

# L'adaptation du pervers et du psychopathe : compréhension phénoménologique et éthologique

The adaptation of the pervert and of the psychopath : phenomenological and ethological understanding

**Jérôme Englebert.** PhD. Université de Liège, Unité de recherche ARCh, Département de psychologie, Faculté de psychologie, logopédie et sciences de l'éducation, quartier Agora, place des Orateurs 1 (Bât B33), 4000 Liège, Belgique.  
jerome.engagebert@ulg.ac.be

**Résumé :** L'objectif de cet article est de discuter des diagnostics des personnalités perverse et psychopathique. L'auteur tente de démontrer que le principe d'adaptation est une dimension centrale et commune aux deux entités. Le pervers est hyper-adapté à son interlocuteur tout en présentant des moments paradoxaux d'inadaptation. Le psychopathe, avec sa faculté de chosifier l'*alter ego* et ses compétences émotionnelles, présente une adaptation plus solitaire. Cette contribution, inspirée des paradigmes éthologique et phénoménologique, offre une alternative à l'évaluation de la notion de «principe de plaisir» et à la «théorie de la manipulation» qui rencontrent certaines difficultés méthodologiques. Notre propos, qui cherche à nouer un dialogue avec les théories classiques de la psychanalyse, tente de cerner les différences essentielles entre ces deux modes d'être-au-monde.

**Mots-clés :** Personnalité perverse ; psychopathie ; adaptation ; éthologie ; phénoménologie.

**Abstract :** Our contribution shows that it is possible to conduct a study about psychopathy and perverse personality from the principle of adaptation. We note a social "hyperadaptation" of the pervert. But we have to note that there are moments of mismatch and maladjustment. These "perverse moments" are very important to be observed and regarded as a pathognomonic symptomatology. The specificity of the perverse functioning should be viewed as a continuum of adaptation along which an individual may pass from "hyperadaptation" on the one hand, to moments of failures and mis-adapting on the other hand. Then, we propose a comparison between the binswangerian conception of mania and the psychopathic functioning. The maniac has a fundamental crisis of the "ego", which the psychopath does not have. A second finding of our investigations concerns emotions and the dimension of the adaptive psychopathic disorder. The last point we discuss is about the concepts of empathy and sympathy. Finally, a significant part of this paper is to propose a differentiation concerning adaptive behaviour : one is more social (the pervert) ; the other is more solitary (the psychopath).

**Keywords :** Perverse personality ; psychopathy ; adaptation ; ethology ; phenomenology.

L'objectif de cet article est de discuter de deux fonctionnements psychologiques particuliers, que sont la personnalité perverse et la psychopathie, en interrogeant leurs modes d'adaptation. Le pervers se révèle être hyper-adapté à son interlocuteur tout en présentant des moments paradoxaux d'inadaptation, alors que le psychopathe présente une adaptation plus « individualiste ». Notre propos, qui cherche à nouer un dialogue avec les théories classiques de la psychanalyse, tente de cerner les différences essentielles entre ces deux modes d'*être-au-monde*.

Cette réflexion a l'ambition de se situer à la frontière de différents territoires conceptuels, ceux de la psychanalyse, mais également ceux d'une psychopathologie d'inspiration phénoménologique et éthologique. Fort de ces apports, et après avoir présenté les dimensions adaptatives de ces deux modes de fonctionnement, nous suggérerons d'ajouter au concept de « principe de plaisir » celui de « principe d'adaptation » afin d'augmenter les perspectives de prise en charge de ces patients. Nous discuterons également du comportement de manipulation qui est souvent conféré tant aux pervers qu'aux psychopathes, et constaterons qu'une telle attribution repose sur une aporie épistémologique et méthodologique.

Cette étude qualitative repose sur notre pratique clinique et s'inscrit dans une perspective écologique. C'est en effet à travers notre expérience de clinicien en milieu carcéral que nous rencontrons et observons, quasiment au quotidien, les sujets pervers et psychopathes dont nous allons tenter de cerner différents traits essentiels de leur fonctionnement psychologique.

## **L'adaptation du pervers**

### Les compétences relationnelles du sujet pervers

Précisons en premier lieu que la présence d'une perversion comportementale n'implique pas la présence d'une personnalité perverse. Le recouvrement peut exister mais n'est pas systématique. Une personnalité perverse ne suggère pas *de facto* une tendance nécessaire à la paraphilie [8,16]. Notre propos concerne la personnalité perverse que nous distinguons donc de la perversion.

La psychanalyse suggère, à raison, que le pervers occupe une position ambiguë face à la règle (la loi) ; celle-ci n'est pas respectée mais est essentielle, car c'est dans la transgression que la véritable nature du sujet pervers pourra s'exprimer [15]. Ses rapports à autrui souffrent aussi d'une grande ambiguïté ; il semble que l'autre soit, plus que l'objet permettant la transgression, celui qui

permet la mise en place du processus pervers [15]. Selon une perspective qui se donne pour objectif l'étude du comportement de l'«homme en situation» [9], nous proposons d'observer *comment* le pervers entre en relation avec autrui.

Si l'identification de traits adaptatifs pour un trouble de la personnalité n'est en règle générale pas fréquente, il s'agit d'un des paradigmes de la psychopathologie évolutionniste et éthologique [7]. Celle-ci considère que de nombreux comportements, considérés comme pathologiques à ce jour, devaient avoir une valeur adaptative dans le milieu originel qui a façonné la morphologie et le psychisme de notre espèce [7]. La dimension adaptative d'un comportement peut apparaître par une simple variation du temps ou de l'espace, et conférer à tout symptôme psychiatrique une dimension fonctionnelle, valorisable d'un point de vue individuel ou social.

La proximité entre le principe pervers et l'exercice de dispositions adaptatives, sources d'organisation, de relations, d'ordre social et de progrès scientifique, a déjà été soulignée. Cette proposition originale rappelle que c'est en ne se contentant pas de ce qui est défini par les limites apparemment naturelles, en leur faisant violence et en les dépassant que l'homme a développé ses connaissances, ses moyens d'action et son univers [8, 17]. En outre, le sujet pervers maîtrise remarquablement le *territoire* dont l'éthologie nous apprend la haute valeur sociale [7, 9, 18]. En prison, il est celui qui est élu comme représentant des autres tout en parvenant à occuper la cellule la plus prisée, en ayant le travail le plus intéressant et le mieux payé ; il est en possession de trousseaux de clés que bon nombre de membres du personnel de la prison n'ont pas ; il parvient à obtenir des entretiens privilégiés avec le directeur d'établissement ; il trouve souvent les moyens de se procurer des denrées alimentaires personnelles ou des objets qui seront de nature à améliorer son confort et asseoir un peu plus sa dominance sociale (ordinateur, télévision, installation d'air conditionné dans la cellule, etc.). Le pervers parvient à occuper un rang social élevé et à maîtriser remarquablement le territoire. Il fait rapidement l'unanimité dans son groupe de pairs (codétenus) mais aussi dans les groupes connexes au sein de la prison (agents pénitentiaires, membres du personnel ou de la direction, etc.).

Par ailleurs, le pervers présente une grande intuition relationnelle. Il sait déterminer les saillances à l'origine de l'intégration au monde social. Par ailleurs, en plus de partager adéquatement ce sens commun intégrateur, il se révèle capable de percevoir certains aspects inhabituels du monde qui l'entoure, que peu de gens voient mais qui existent, néanmoins, bel et bien [10]. Or, une fois de plus dans une dynamique adaptative, il ne fait aucun doute que percevoir

des choses (stimuli ou informations) que personne ne voit mais qui existent réellement est un *avantage* psychologique notoire. Cet avantage permet une meilleure adaptation à l'environnement, voire une faculté de faire évoluer cet environnement. Cette caractéristique permet la synthèse utile et idéale qui consiste à percevoir la réalité de manière différente mais exacte, à partager un sens commun tout en permettant une (r)évolution de ce sens commun.

Dans certaines prisons, les auteurs d'infractions à caractère sexuel sont rassemblés sur une section commune de la prison (dans des conditions souvent déplorables). Cette section est rapidement identifiée péjorativement par les autres détenus mais aussi par les agents pénitentiaires. Ce constat tranche avec la description que nous faisons des grandes facultés d'adaptation, de maîtrise du territoire et du rang social attribuées au pervers. Précisément, nous pouvons observer, telle une sémiologie pathognomonique, que les seuls délinquants sexuels qui échappaient à ce « traitement de (dé)faveur » étaient les sujets pervers. Les membres du personnel s'empressant de donner une explication rationnelle à ce constat (pour des raisons de travail, de santé, de confiance, etc.). Soulignons que l'initiative de cette mise à l'écart des délinquants sexuels est préconisée pour « protéger » ces détenus des agressions et intimidations des autres ; les pervers parvenant à échapper, sans que l'on sache trop comment, à cette menace.

Si cet exemple nous rappelle que bon nombre de délinquants sexuels ne présentent pas de fonctionnement psychologique pervers, il est aussi vrai que bon nombre de pervers sont à identifier parmi les délinquants non sexuels mais aussi au sein de la population non délinquante. Avec les qualités que nous leur identifions, il est normal de retrouver des sujets avec un fonctionnement pervers à tous les niveaux de la société et certainement en nombre important dans les fonctions hautement valorisées et dans lesquelles l'exercice d'un certain pouvoir sur autrui est accepté voire encouragé.

#### Le « moment pervers »

Les entretiens cliniques avec un sujet pervers sont particuliers. S'ils se caractérisent pour le clinicien par un sentiment de perte de maîtrise, ils deviennent souvent répétitifs et prévisibles. Le pervers propose un récit où l'adaptation est à la fois *synchronique* (le contexte du récit, ce qui se passe lorsque le récit est produit) et *diachronique* (le contenu historique du récit). Si l'on est au départ impressionné par un nombre incalculable d'anecdotes mettant en lumière le génie de son adaptation, le clinicien parvient au fur et à mesure à anticiper l'issue des anecdotes rapportées : ce qui est *incroyable* devient *cru* sans

étonnement. Ces exceptionnelles qualités deviennent, à force d'en entendre de nouvelles lors de chaque entretien, assez banales. Néanmoins, finit toujours par se produire dans la structure narrative du récit, un *hiatus* temporel illogique, incompréhensible au regard du fonctionnement habituellement proposé par le pervers. L'hyper-adapté devient inadapté, le rationnel devient irrationnel, le sens commun si bien maîtrisé semble devenir immaîtrisable. L'acquis fonctionnel du comportement devient nul, la maîtrise des normes et codes sociaux est perdue, l'intuition est incertaine. Par exemple, dans un entretien marqué par une maîtrise parfaite, un patient nous confie qu'il a près de trois cent cinquante victimes alors que quatre seulement sont répertoriées dans son dossier judiciaire. Un autre patient, après avoir vanté nos mérites et compétences professionnelles, explique que, dans l'ensemble de la prison, il n'a pas encore rencontré quelqu'un d'aussi « supérieur » que lui, quelqu'un qui arrive à son niveau pour pouvoir discuter de choses sérieuses. Enfin, un sujet pervers pédophile nous confie qu'il a déjà écrit un livre sur les différentes façons d'aborder un enfant en nous confiant que les thérapies de groupe lui ont permis d'apprendre de nouvelles manières d'interpeller ses futures victimes.

Ces moments spécifiques surprennent par l'étonnant caractère « hors propos » du discours. Le sujet pervers semble poser lui-même son diagnostic ; celui qui manie si bien le bâton le donne à autrui pour se faire battre. Par la suite, ces « moments pervers » peuvent être rediscutés ou commentés par le sujet lui-même. Ils sont relativisés, une explication logique est trouvée afin de récupérer les qualités adaptatives : « *C'était excessif, il fallait que ça sorte. C'est une sorte d'exutoire* ».

Certains diraient que le pervers se révèle réellement à ces moments précis. Mais, selon nous, l'on ne peut affirmer que ces courts moments seraient les seuls reflets du fonctionnement psychologique du sujet. Le principe pervers est justement de concilier ces deux moments extrêmes et opposés sur le continuum de l'adaptation. La spécificité de ce fonctionnement serait à chercher du côté d'une *adaptation paradoxale*, fluctuant selon une temporalité très spécifique (les moments pervers restent l'exception mais finissent toujours par apparaître).

### Une adaptation paradoxale

Le pervers se caractérise donc par une maîtrise des normes et limites et par de grandes compétences d'intuition relationnelle, mais elles ne sont pas pathognomoniques. Ces caractéristiques sont essentielles au diagnostic, mais leur simple présence ne peut déterminer un fonctionnement psychologique pervers. C'est le « moment pervers », *hiatus* paradoxal où l'inadaptation est

patente, qui permet au clinicien de mettre à jour ce type de fonctionnement psychologique. Dès lors, le pervers n'est pas seulement un être hyper-adapté, tout comme il ne doit pas non plus uniquement être repéré à travers ses épisodes « inadaptés ». C'est plutôt la question même de l'adaptation qui est au cœur de sa problématique. L'organisation perverse, que l'on réduirait trop vite à une tendance stricte à l'adaptation sans faille, est en fait plus vacillante que ce à quoi l'on pourrait s'attendre.

Enfin, si nous acceptons une proximité de fonctionnement psychologique entre le pervers délinquant et des individus souvent très adaptés socialement qui présentent une composante perverse (parfois plus grande encore que les premiers nommés), nous devons au moins évoquer la question psychothérapeutique (bien qu'il ne s'agisse pas directement du propos de cette contribution). Une perspective peut être de réfléchir avec le sujet pervers aux composantes adaptatives de son trouble tout en pointant les comportements inadaptés (interroger les « moments pervers »). Chercher à installer une culture du compromis entre ces deux pôles (apparaît la notion psychanalytique de clivage du Moi) nous semble certainement plus réalisable que de chercher à modifier un fonctionnement qui apporte « la plupart du temps » au sujet autant de ressources et de maîtrise.

## L'adaptation du psychopathe

### Les compétences émotionnelles du psychopathe

« La fonction sociale des psychopathes dépend des conditions du milieu. Plus celles-ci sont perturbées, plus le « déséquilibré » se révèle adapté et même utile. En temps de paix, on les enferme ; en temps de guerre, on compte sur eux et on les couvre de décorations » [7, p. 29]. Cette proposition, au fond logique et presque évidente, nous permet d'interroger la compétence émotionnelle du psychopathe. On associe généralement au psychopathe un déficit émotionnel global ou spécifique [3-5, 13, 14, 22]<sup>1</sup>. Il serait inapte à saisir les stimuli émotionnels et à en produire d'adéquats. Cette hypothèse est plutôt contradictoire avec la suggestion de Demaret ; du moins si l'on s'accorde sur la dimension adaptative fondamentale de l'émotion. Nous considérons, en effet, que l'expérience émotionnelle est l'une des grandes attitudes subjectives de l'homme, fondamentale à son adaptation sociale [9, 20], et une part essentielle de son

---

1. Pour une critique actuelle de cette association, voir Casey *et al.* [2].

identité [12, 19, 23, 24]. Ce phénomène primordial, à la base de la construction du sujet en tant qu'être social, est l'un des socles des mécanismes d'adaptation et de l'intégration du sujet dans le monde.

À l'opposé d'un déficit émotionnel, la pratique clinique suggère que le psychopathe présente en réalité une compétence certaine pour la compréhension et la gestion du phénomène émotionnel – il en va de même, jusqu'à ce stade de notre raisonnement, pour le pervers. Si cette conception va à contresens de la vie émotionnelle « pauvre », « étroite » et « immature » attribuée aux psychopathes [3-5, 13, 14, 22], elle correspond davantage à la conception adaptative envisagée par Demaret. De fait, le psychopathe ne récupérerait pas subitement en temps de guerre une compétence émotionnelle qu'il aurait perdue en temps de paix.

Cependant, le psychopathe a bien une gestion spécifique de l'émotion. Sa caractéristique première est d'agir avec « froideur émotionnelle », ce qui est bien différent du déficit émotionnel. Il s'agit d'une façon de gérer les manifestations émotionnelles avec calme et « sang-froid », sans précipitation. La personne qui agit avec froideur émotionnelle prend le temps d'analyser le vécu émotionnel qui est suscité (chez le sujet lui-même ou son opposant). Cette tendance ne doit pas être considérée comme plus ou moins adaptée et performante qu'une gestion que nous qualifierions de « chaude » de l'émotion, qui suggère une réaction plus prompte, par essai-erreur, de façon « romantique », voire exaltée. On peut par contre suggérer qu'il est probablement plus profitable de présenter une méthode préférentielle (un style) dans la gestion de l'émotion que de la gérer de façon aléatoire et moins cohérente. Nous pouvons estimer qu'en fonction de la situation sociale, relationnelle ou professionnelle, il s'avère plus adapté de gérer l'émotion de manière « froide » (dirigeant politique, médecin urgentiste, etc.) ou de manière « chaude » (animateur de groupes, artiste scénique, etc.). Dès lors, la froideur émotionnelle généralement attribuée aux psychopathes peut être considérée comme une manière d'être adaptée, qui se retrouve d'ailleurs chez bon nombre de sujets indemnes de tout trouble de la personnalité.

### Empathie et sympathie

Une caractéristique également fréquemment admise comme faisant partie du tableau clinique de base du psychopathe est le manque d'empathie. Ce concept, même s'il est souvent utilisé de façon superficielle, est très difficile à cerner et à définir. L'acception commune est qu'il s'agit d'un mécanisme psychologique par lequel l'individu parvient à *se représenter* l'éprouvé émotionnel d'autrui sans se référer à la conduite qui est adoptée par le sujet en réaction à

cette représentation. L'empathie doit être différenciée de la sympathie qui a pour objet le bien-être d'autrui et la réponse que le sujet lui marquera face à un stimulus émotionnel. L'empathie est à la compréhension et la connaissance ce que la sympathie est à la compassion et l'attention au bien-être de l'autre. La connaissance issue du processus empathique est intuitive et implicite, elle se donne de façon immédiate. Nous proposons d'appeler ce processus « empathie implicite », qui est donc à la base des échanges sociaux [9, 24]. Aux côtés de cette *tendance préreflexive*, le clinicien développe une méthode de compréhension de l'expérience d'autrui que nous appelons « empathie conative » (que nous ne développerons pas ici).

L'*empathie implicite*, en tant que faculté intuitive de se représenter le vécu d'autrui (que ce soit au niveau émotionnel, sentimental ou cognitif), lorsqu'elle est défaillante, indique plutôt un diagnostic de psychose (particulièrement de schizophrénie) que de psychopathie. Par contre, nous pouvons parler d'un « trouble de la sympathie ». Le psychopathe n'a pas de difficulté à identifier le vécu d'autrui, il n'accorde par contre aucune importance à ce vécu en termes de bien-être pour autrui. L'analyse d'autrui et de son vécu est strictement utilitaire et n'est pas source de préoccupation ou d'attention pour le bien-être de l'autre. Un psychopathe peut par exemple décrire la souffrance de ses victimes (il fait alors preuve d'empathie) et peut expliquer que cela lui importe peu (il n'éprouve pas de sympathie). Le psychopathe sait que l'autre est fait d'émotions mais jamais ne se « perd » dans ce vécu affectif.

#### La chosification de l'*alter ego*

Une thèse récurrente et certainement exacte est que le psychopathe entretient avec autrui une relation utilitaire et que ce dernier représenterait une *chose* « interchangeable ». Les travaux de Binswanger [1] sur l'état maniaque nous semblent pouvoir préciser cette proposition. Sans s'intéresser à la psychopathie, il qualifie l'état maniaque par ce principe de chosification de l'*alter ego*. Manie et psychopathie sont, bien évidemment, des phénomènes cliniques très différents, mais ils présentent des points communs et des différences susceptibles de préciser notre définition du rapport à l'autre propre au sujet psychopathe.

La thèse de Binswanger est que le trouble dans la constitution de l'*alter ego* du maniaque coexiste avec un trouble dans la constitution de l'*ego* qui se révèle à travers un défaut d'« appréhensivité » (concept qu'il emprunte à Husserl). Deux individus qui se rencontrent partagent un ensemble de représentations communes leur permettant de se considérer l'un et l'autre comme des *alter ego* et de partager un monde commun. Le propre de la manie est d'échapper à cet

accord social implicite car l'autre est chosifié en raison d'un trouble originel de l'*ego* : « [...] si j'échoue dans l'interprétation du sens de l'*alter ego*, j'ai également échoué à réaliser l'interprétation du sens de mon propre Je. C'est pourquoi le maniaque ne peut pas faire l'expérience de l'*alter ego* de manière appréhensive, au sens propre, car il n'a pas fait l'expérience de soi-même en tant qu'*ego* » [1, p. 93-94]. La chosification maniaque est à situer au niveau plus profond d'un trouble de l'*ego* proprement psychotique.

À la différence radicale du maniaque, le psychopathe ne présente pas de trouble de l'*ego* malgré son rapport utilitaire à l'autre. Le psychopathe présente, chose inenvisageable pour le maniaque, un trouble de l'*alter ego* à travers la chosification d'autrui (symptôme commun au maniaque) mais sans présenter de trouble de l'*ego* (symptôme différentiel du maniaque).

Nous avons montré [11] qu'en soustrayant les items de la facette « antisociale » de la PCL-R, l'on obtient un tableau clinique tant de maniaque que de psychopathe. Les items sont : *Loquacité et charme superficiel* ; *Sens grandiose du moi* ; *Besoin de stimulation et tendance à l'ennui* ; *Mensonge pathologique* ; *Manipulation* ; *Manque de remords et de culpabilité* ; *Étroitesse émotionnelle* ; *Manque d'empathie* ; *Tendance au parasitisme* ; *Manque de buts à long terme* ; *Impulsivité* ; *Irresponsabilité* ; *Incapacité à accepter la responsabilité de ses propres actes*. Nous sommes loin de penser que ces deux entités diagnostiques puissent se superposer. En effet, ce constat démontre surtout la faiblesse de l'outil en ce qui concerne la discrimination entre le diagnostic de psychopathie et celui de manie. Cependant, cette étonnante proximité était déjà révélée par Pinel qui suggérait que le psychopathe présente une « manie sans folie ». La réflexion psychopathologique de Binswanger nous permet de démontrer que la différence entre manie et psychopathie est à situer à travers la dialectique de l'*alter ego* et de l'*ego*. Cette analyse nous permet d'affirmer qu'il est logique d'observer une sémiologie relativement superposable mais que cela n'empêche pas les deux entités psychopathologiques d'être radicalement différentes.

### Éthique psychopathique et adaptation

Le psychopathe présente un trouble de la sympathie, c'est-à-dire qu'il a la faculté de se représenter l'éprouvé émotionnel d'autrui sans en être affecté, grâce à une gestion « froide » de l'émotion et une tendance à la chosification de l'*alter ego* tout en conservant un *ego* intact. C'est ce que nous proposons d'appeler l'éthique psychopathique. Cette logique a foncièrement une dimension adaptative dans des circonstances extrêmes. Considérer que la psychopathie présente une dimension adaptative implique qu'il soit cohérent, comme pour

le pervers, de retrouver ce fonctionnement psychologique en dehors du parcours judiciaire. Cette dimension adaptative révélée par la « froideur émotionnelle » est évidente dans de nombreuses situations de notre société économique moderne. On peut également penser que, lors d'une invasion ennemie en temps de guerre, il est bien plus adapté de présenter des conduites de chosification de l'*alter ego*, une absence de sympathie tout en conservant une compréhension empathique de l'autre, que d'être foncièrement bienveillant et altruiste. Nous allons cependant voir, dans la section suivante, que cette dernière proposition doit, en partie, être relativisée.

## La différence fondamentale sur le continuum de l'adaptation

La psychanalyse – dont le premier mérite est certainement d'avoir été une pionnière dans l'étude de ces questions<sup>2</sup> – propose des points de repère intéressants pour différencier le pervers du psychopathe. Le sujet pervers aurait *besoin* de l'autre dans sa recherche du plaisir. Sans l'autre, le plaisir n'est pas possible car il est un « sujet-objet » qui prend une place fondamentale dans l'organisation psychologique du pervers. Ce dernier trouve son plaisir dans le « mauvais tour » qu'il joue à autrui, plaisir qui s'apparente à la véritable condition *sine qua non* de son économie psychique. Dès lors, la réaction de « sa » *victime* est primordiale pour le pervers. C'est ce qui nous permet de qualifier ce fonctionnement psychologique comme étant intrinsèquement social et relationnel. Pour le psychopathe, les *règles* seraient subtilement différentes. L'autre n'entre pas en ligne de compte dans la recherche du plaisir. Qu'il y ait un sujet ou pas, il y aura du plaisir et cela, indépendamment des attentes et surtout de la réaction d'autrui. Le psychopathe fonctionnerait dans une optique utilitariste stricte dans laquelle autrui n'a aucune espèce d'importance et est relégué au rang d'éventuel « moyen » permettant d'arriver à la satisfaction. Ainsi, si nous lui identifions un trouble fondamental de la sympathie, il est délicat de dire que cette éthique est partagée, de façon similaire, par le pervers. Ce dernier aura un rapport bien plus ambigu avec « sa » *victime*. Si pour le psychopathe il n'y a, du point de vue de son économie psychique, pas de victime et uniquement du *plaisir*, le pervers tisse une *relation* paradoxale avec celui ou celle qu'il

---

2. L'on peut même se demander, si concernant le fonctionnement pervers, elle n'est pas la seule à porter intérêt à cette nosographie.

doit *maîtriser* mais dont il a terriblement besoin et dont il est en quelque sorte *dépendant*, afin de rencontrer le plaisir.

Cette discrimination, très claire d'un point de vue *théorique*, présente une difficulté *pragmatique* qui consiste à attribuer de l'extérieur un état intrapsychique présumé [21, 25]. Cette hypothèse d'un *vécu* de plaisir que l'on attribue à un sujet présente en outre, particulièrement avec ce type de patients, une aporie méthodologique certaine puisque l'interlocuteur est, par nature, soit la *victime* de son désir (dans le cas du pervers), soit littéralement *absent* d'une dynamique sans intersubjectivité (dans le cas du psychopathe). Si nous prenons le cas de la manipulation, que l'on attribue souvent tant à l'un qu'à l'autre, nous nous retrouvons confronté à une sorte d'« impasse relationnelle ». En effet, si nous ne pouvons pas remettre radicalement en cause cette hypothèse de l'existence de comportements à finalité manipulatoire, aucune méthode ne permet de juger définitivement de la validité de ce qui demeure une *interprétation* concernant la volonté d'un sujet (le pervers ou le psychopathe) de manipuler un autre (l'interlocuteur prétendument manipulé). Ainsi, la manipulation présente un statut conceptuel complexe et aliénant de par son recours à l'*attribution causale*. Il faut qu'un observateur externe émette une hypothèse sur le fonctionnement intrapsychique du pressenti « manipulateur » qui est susceptible d'opérer à son encontre. Il s'agit d'un constat externe aliénant le « manipulateur » dans le regard (et le diagnostic) que lui porte autrui (le clinicien). Dès lors, comment un sujet manipulateur pourrait-il ainsi confier un discours sincère au clinicien ? La relation est encerclée par la « théorie de la manipulation » : si le clinicien *croit* le sujet, c'est qu'il est manipulé ; s'il ne le *croit* pas, c'est précisément parce qu'il est parvenu à échapper à l'acte manipulatoire. Comme nous le mettons en exergue par le procédé de l'*italique*, le souci majeur de cette hypothèse est avant tout lié au fait qu'elle repose sur la logique de la  *croyance*. En outre, nous estimons que cette hypothèse ne se confirme que rarement dans la pratique clinique. Souvent, le sujet pervers ou psychopathe ne parvient pas à donner une signification aux comportements prétendument manipulatoires, et rares sont ceux pour lesquels un véritable plaisir transparaît dans leur discours (bien que pour faire cette observation, nous rencontrons l'objection que nous venons de dénoncer concernant l'impossibilité d'objectiver un ressenti de plaisir chez un sujet).

Si les *causes* et *significations* d'un comportement demeurent inaccessibles à l'observateur, tâcher d'appréhender la *fonction* que ce comportement peut remplir est, par contre, bien plus opérant. Si, en raison de ces difficultés prag-

matiques d'objectivation, nous nous écartons du « principe de plaisir » et que nous lui substituons une logique fonctionnelle, nous pouvons nous poser différemment la question du rapport à l'autre. Nous avons montré que les comportements de ces deux entités peuvent présenter une *adaptation* performante ; il s'agit là de leur point commun. Par contre, il semble bien que ce soit dans le *rappor*t à autrui que ces deux fonctionnements psychologiques divergent. Notre hypothèse est que la « recherche » d'adaptation n'est pas de même nature chez l'un et l'autre.

Chez le pervers, il y a une recherche de maîtrise du territoire *social*. Le pervers est particulièrement attentif à la place qu'il occupe au sein de la communauté. Il est un leader d'opinion, cherche à faire valoir les droits de tous avec la volonté de représenter la masse pour des causes qu'il trouve justes et pertinentes (et souvent elles le sont). Il est, par exemple, assez évident que sans les pervers, les conditions de détention seraient bien pires qu'elles ne sont. À l'inverse, le psychopathe a plutôt une logique adaptative que l'on qualifiera de *solitaire*. Si les autres profitent de ses « coups d'éclat adaptatifs », tant mieux pour eux mais cela n'a pas beaucoup d'intérêt pour lui. Cela n'a même aucune espèce d'importance car, rappelons-le, le psychopathe parvient à « néantiser » l'*alter ego* tout en préservant son *ego*. La psychopathie est un fonctionnement psychologique ainsi dominé par l'*égoïsme* en tant que possibilité de négation de la dimension relationnelle et sociale de la vie psychique. Si nous revenons à la proposition de Demaret [7] de faire du psychopathe un sujet potentiellement adapté à des situations extrêmes comme on en retrouve en période de guerre, nous pouvons maintenant la tempérer. Car, en temps de guerre, c'est souvent la logique de groupe qui l'emporte sur celle de la survie de l'individu. S'il est probable que le psychopathe sera maître dans l'art de « sauver sa peau », il n'est pas certain du tout que dans un groupe (comme une armée), ses compétences seront valorisées. Le sociologue A. Cottino [6], dans son ouvrage *Vita da clan* (« Vie de clan »), livre l'histoire d'un repentini de la mafia qui explique qu'une telle organisation fonctionne avec une véritable logique de recrutement. À cet effet, les mafieux prennent soin de sélectionner les sujets, en leur faisant passer de véritables batteries de tests psychologiques. L'objectif de ces épreuves est d'identifier les personnalités psychopathiques auxquelles on refuse l'adhésion car elles sont considérées comme ingérables pour l'*organisation* criminelle.

Nous pouvons enfin préciser la notion de « moment pervers » que nous proposons pour caractériser le fonctionnement pervers. Il semble bien que le psychopathe, cliniquement, ne « commette » pas de telles inadaptations para-

doxales. Et cela est, d'un point de vue adaptatif, assez logique. Le psychopathe, n'entrant pas dans le « jeu relationnel » et dans une certaine *dépendance* à autrui, est en quelque sorte « protégé » (« immunisé ») contre le risque de fournir cette inadaptation paradoxale. L'hyper-adaptation perverse, marquée par la maîtrise territoriale et relationnelle, paye le prix à travers ces moments de complète inadaptation, là où le psychopathe semble prémuni de ces moments paradoxaux, qui seraient donc suscités par la dimension relationnelle de l'adaptation. C'est en raison de cette différence que le clinicien ressent généralement l'hyper-adaptation de ces détenus de façon différente : le pervers cherche à maîtriser la relation, au risque de quelques maladresses adaptatives incongrues ; le psychopathe est plus régulier et linéaire dans son adaptation mais, d'une certaine manière, « convoque » moins le clinicien dans le processus adaptatif qu'il développe. Ce dernier pouvant se sentir comme « néantisé » en tant qu'*alter ego*.

## Conclusion

Notre point de démarcation entre le pervers et le psychopathe n'est guère éloigné de celui que propose la psychopathologie de tradition psychanalytique. Nous substituons le « principe d'adaptation » au « principe de plaisir » mais notre conception conserve le même rapport à l'altérité. Nous avons développé, de façon nuancée, les formes d'adaptation spécifiques à ces deux modes d'*être-au-monde*. Notre raisonnement nous a conduit à l'identification d'une différence fondamentale sur le continuum de l'adaptation en ce qui concerne la relation à l'autre. L'adaptation perverse est relationnelle et tributaire du social – elle lui confère un rôle dans la collectivité mais génère l'émergence de « moments pervers » d'inadaptation. À l'inverse, l'adaptation psychopathique est égoïste et indifférente à la position d'autrui – le psychopathe n'est guère préoccupé par son rang social, ce qui rend son adaptation plus linéaire et repose sur la chosification chez l'interlocuteur. Cette perspective du « principe d'adaptation » se veut complémentaire aux propositions psychanalytiques. Elle a l'avantage de sortir le clinicien de la « théorie de la manipulation » et d'inscrire la pratique clinique dans l'observation et l'étude écologique du comportement.

## Références

1. Binswanger L. 1960. *Mélancolie et manie*. Paris : PUF.
2. Casey H., Rogers R.D., Burns T., Yiend J. 2013. Emotion regulation in psychopathy. *Biological psychology* 92(3) : 541-548.
3. Cleckley H. 1941. *The mask of sanity*. New York : CV Mosby.

4. Cooke D.J., Michie C., Hart S.D., Clark D. 2004. Reconstructing psychopathy : Clarifying the significance of antisocial and socially deviant behavior in the diagnosis of psychopathic personality disorder. *Journal of Personality Disorders* 18(4) : 337-57.
5. Cooke D.J., Michie C., Skeem J. 2007. Understanding the structure of the PCL-R : An exploration of methodological confusion. *Br J Psychiatry* 49(s) : 39-50.
6. Cottino A. 1998. *Vita da clan : un collaboratore di giustizia si racconta*. Torino : Abele.
7. Demaret A. 2014. *Éthologie et psychiatrie*. Bruxelles : Mardaga.
8. Englebert J. 2012. Sur le fonctionnement psychologique pervers. *Annales Médico-Psychologiques* 170(8) : 547-553.
9. Englebert J. 2013. *Psychopathologie de l'homme en situation*. Paris : Hermann.
10. Englebert J. 2014. L'« originalité » perceptive d'un sujet pervers au test de Rorschach. *L'Évolution psychiatrique* 79(3) : 429-441.
11. Englebert J. 2015. A new understanding of psychopathy : The contribution of phenomenological psychopathology. *Psychopathology* 48(6) : 368-375.
12. Gallagher S. 2005. *How the body shapes the mind*. Cambridge : Oxford University Press.
13. Hare R.D. 2003. *The Hare Psychopathy Checklist – Revised*. Toronto : Multi-Health Systems, Inc.
14. Hare R.D., Neumann, C. 2010. The Role of Antisociality in the Psychopathy Construct : Comment on Skeem and Cooke. *Psychological Assessment* 22(2) : 446-454.
15. Laplanche J., Pontalis J.B. 1967. *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF.
16. Mazaleigue-Labaste J. 2014. *Les déséquilibres de l'amour : La genèse du concept de perversion sexuelle de la Révolution française à Freud*. Paris : Ithaque.
17. Mormont C. 1990. La personnalité perverse. *Acta Psychiatrica Belgica* 90(5-6) : 278-88.
18. Price J., Gardner R., Wilson D., Sloman L., Rohde P., Erikson M. 2007. Territory, rank and Mental Health : the history of an idea. *Evolutionary Psychology* 5(3) : 531-54.
19. Rosfort R., Stanghellini G. 2009. The person in between moods and affects. *Philosophy, Psychiatry & Psychology* 16(3) : 283-8.
20. Sartre J.-P. 1939. *Esquisse d'une théorie des émotions*. Paris : Hermann.
21. Scheler M. 1923. *Nature et forme de la sympathie*. Paris : Payot.
22. Schneider K. 1923. *Les personnalités psychopathiques*. Paris : PUF.
23. Stanghellini G., Rosfort R. 2010. Affective temperament and personal identity. *Journal of Affective Disorders* 126(1-2) : 317-20.
24. Stanghellini G., Rosfort R. 2013. Empathy as a sense of autonomy. *Psychopathology* 46(5) : 337-44.
25. Zahavi D. 2011. Empathy and direct social perception : a phenomenological proposal. *Review of Philosophy and Psychology* 2(3) : 541-58.